

— Il suffit, mademoiselle, dit-il avec sécheresse ; peut-être n'eussiez-vous pas dû repousser dédaigneusement la proposition du vicomte de Martigny, si déchu qu'on le suppose... Mais qu'il soit fait selon votre volonté."

Clara fut frappée de l'amertume de ces paroles, et elle voulut adoucir la dureté de son refus ; mais elle se ravisa aussitôt et sortit avec précipitation, laissant le vicomte sombre et irrité dans le magasin.

Elle était fort troublée elle-même, et savait à peine ce qu'elle faisait. Néanmoins, se souvenant qu'elle avait déposé le diamant sur le balcon de la véranda, elle se dirigea de ce côté. Qu'on juge donc de son étonnement et de sa terreur quand elle ne le trouva plus à la place où elle l'avait mis !

Elle crut d'abord l'avoir, par mégarde, rapporté dans sa chambre, et elle bouleversa tous ses effets : le diamant n'y était pas. Elle scruta minutieusement la plate-forme de la véranda : pas de diamant.

Il avait pu tomber dans le jardin ; peut-être Clara l'avait-elle poussé elle-même par étourderie ; peut-être le vent, une feuille agitée, lui avaient-ils donné une légère impulsion qui avait déterminé sa chute.

Mlle Brissot courut donc au jardin et se mit à chercher attentivement au-dessous de la véranda. La recherche n'était pas difficile ; le sol était uni et bien battu ; rien ne pouvait cacher un objet qui fût tombé du balcon. Mais vainement Clara, courbée vers la terre, examina-t-elle chaque grain de sable, chaque brin d'herbe : le diamant ne se révélait pas par son éclat accoutumé sous les rayons du soleil déjà haut sur l'horizon.

IV

LE MARCHÉ

A la suite de ces perquisitions inutiles, Clara, éperdue, fut prise d'un tremblement convulsif. Pâle, haletante, elle demeurait immobile, en proie au plus affreux désespoir. Tout à coup une idée lui vint : sa chambre était voisine de celle de sa mère ; ne se pouvait-il pas que Mme Brissot, par curiosité ou pour remédier à la négligence de sa fille, se fût emparée du diamant et l'eût mis en lieu de sûreté ? Cette pensée consolante fit de nouveau circuler le sang dans les veines de Clara et ramena un peu de coloris sur ses joues. Néanmoins impatiente de changer son espoir en certitude, elle courut à la chambre de sa mère.

En ce moment, Mme Brissot, après avoir achevé d'élever laborieusement l'édifice compliqué de sa coiffure venait de s'asseoir devant son bureau et se disposait à écrire, opération non moins difficile et non moins délicate. Clara s'efforça de raffermir sa voix et de prendre un ton calme pour demander :

— Maman, n'auriez-vous pas vu ce matin le diamant de M. Martigny ?

Mme Brissot tressaillit.

— Le diamant ! s'écria-t-elle, que dis-tu, ma fille ? Grand Dieu ! serait-il égaré ?

Clara fut alarmée de l'effet qu'un simple soupçon produisait sur sa mère.

— Ne vous inquiétez pas, balbutia-t-elle ; il ne peut être perdu... Je le retrouverai.

— Tu le retrouveras !... tu ne sais donc pas où il est ?

Et Mme Brissot voulut se lever, mais ses jambes se dérobaient sous elle.

— Mon Dieu ! maman, ne vous tourmentez pas ainsi, dit Clara, non moins troublée, mais plus forte contre elle-même ; je vous dis que je suis sûre... Et, tenez, ajouta-t-elle d'un ton gai, je me souviens maintenant que je l'ai laissé dans ma chambre... sur ma table... étourdie que je suis, je vous ai fait une belle peur !... Allons ! n'y pensez plus... Dans quelques minutes il sera entre les mains de M. de Martigny."

Et elle sortit, tandis que sa mère se rasseyait en murmurant :

— Petite folle ! me causer de pareilles frayeurs."

Tout à fait rassurée, elle se plaça devant son miroir et rectifia une boucle de cheveux dont la symétrie avait été un peu dérangée par ses brusques mouvements.

Cependant la pauvre Clara venait de montrer une confiance qu'elle n'avait pas. Aucun souvenir ne s'était présenté à son esprit ; elle avait fouillé partout où elle avait chance de retrouver le trésor perdu, et elle était convaincue de l'inutilité d'une seconde perquisition. Rentrée dans sa chambre, elle eut la pensée de se précipiter du haut de la véranda, puis de s'enfuir dans le désert voisin pour y périr de faim et de misère. Un sentiment religieux et la pensée du chagrin que cet acte de désespoir causerait à ses parents l'empêchèrent seuls de succomber à la tentation. Néanmoins, pour mieux résister au vertige qui la gagnait, elle se mit à genoux et pria.

Bientôt elle se releva et essaya de réfléchir. Que faire ?... Une demi-heure s'était écoulée pendant qu'elle cherchait le diamant, et Martigny devait s'étonner fort de cette absence prolongée. Il était urgent d'aller le rejoindre ; mais que lui dire, surtout quand elle venait de le blesser si cruellement ? Toutefois, il n'y avait plus à hésiter ; il fallait lui avouer la vérité, s'en remettre à sa générosité, implorer sa compassion. La pauvre enfant prit son parti tout à coup, et se mit à courir vers le magasin, au risque de ce qui pourrait arriver.

Quand elle entra toute frémissante et se soutenant à peine, le vicomte se leva et lui dit avec ironie :

— Malgré vos dénégations, mademoiselle, vous avez beaucoup de peine à vous dessaisir de ce diamant... vos lenteurs à me le restituer en seraient la preuve au besoin.

— Ce n'est pas cela, monsieur, répondit la malheureuse jeune fille qui voyait les objets environnants danser autour d'elle ; s'il faut l'avouer... puisque aussi bien il est impossible de vous le cacher... le diamant est... je ne puis me souvenir..."

Elle s'arrêta, suffoquée par les larmes, le front baigné d'une sueur froide. Martigny l'observait d'un air de curiosité soupçonneuse.

— Expliquez-vous, mademoiselle, reprit-il ; où est le dépôt que je vous ai confié ?

— Je... je l'ai perdu, murmura Clara en se laissant tomber sur un siège et en se cachant le visage.

— Vous... l'avez... perdu ?

Clara, par un dernier effort de courage, lui exposa en peu de mots comment elle avait oublié le diamant sur le véranda, comment il avait subitement disparu et comment, après les plus minutieuses recherches, il était impossible de le retrouver.

Le vicomte de Martigny avait écouté en silence cette nouvelle terrible. Lorsque Clara cessa de parler, il ne se hâta pas de prendre la parole ; ce fut seulement après une assez longue pause, qu'il dit avec une gravité alarmante :

— Eh bien ! mademoiselle, que comptez-vous faire pour réparer cette perte... singulière ?

— Hélas ! le sais-je ? répondit la jeune fille en donnant un libre cours à ses sanglots ; oh monsieur, monsieur, ayez pitié de moi !

— Que j'aie pitié de vous ! répéta Martigny ; et quelle sorte de pitié pourrais-je avoir, je vous prie, pour un... acte de cette nature ? Mon diamant, ma seule fortune, le prix de six années de voyages, de labeurs, de dangers ! Et vous vous imaginez, mademoiselle, qu'il suffira de me dire tranquillement : "Je l'ai perdu," puis que moi, trop galant pour insister davantage, je remonte sur mon cheval, et je continue mon chemin sans plus songer à la bagatelle égarée ? Ce serait en vérité le beau idéal du chevaleresque, mais Mlle Brissot n'a pu espérer que les choses se passeraient ainsi.

— Mon Dieu ! dit Clara en joignant les mains, qu'exigez-vous de moi, et que faut-il que je fasse !

— J'exige que l'on me rende mon diamant ou la valeur qu'il représente, répliqua Martigny avec dureté.

— Sans aucun doute, mon père et ma mère consentiront à vous rembourser la valeur de ce dépôt, quand même ils devaient pour cela engager tout ce qu'ils possèdent... Mais laissez-moi du moins un peu de temps, afin de les préparer à ce désastre. Quoique mon père ait pour moi une vive affection, je redoute beaucoup sa colère... D'autre part, ma mère est délicate, nerveuse ; une émotion subite pourrait lui por-

ter un coup funeste. Accordez-moi donc un délai, pendant lequel je leur apprendrai avec tous les ménagements convenables... Je vous demande seulement quelques jours.

— Je comprends ; mais je suis impatient de me rendre aux mines ; chaque heure qui s'écoule diminue les chances favorables que je pourrais avoir d'y faire ma fortune.

— M. Denison sur mon instante prière, ne refusera pas de vous accorder l'hospitalité jusqu'à ce que j'aie retrouvé l'objet perdu ou que j'aie avoué mes torts à mes parents.

— Vous semblez bien sûre de M. Denison ; par malheur, cet Anglais puritain et moi, nous ne pouvons plus nous entendre. Ce matin encore il s'est permis de m'adresser certaines remontrances sur la manière dont ce diamant était venu en possession, et comme je n'aime pas les remontrances, nous nous sommes séparés assez mal ensemble."

Clara était anéantie.

— Mais enfin, monsieur, balbutia-t-elle, qu'attendez-vous de moi ?

— J'ai déjà répondu à cette question... J'attends que l'on me rende mon diamant ou que l'on me rembourse sa valeur.

— Mais l'un et l'autre sont impossibles en ce moment.

— Alors, je m'adresserai au juge, et il saura bien m'accorder justice.

— Le juge, M. Richard Denison ! Oubliez-vous qu'il est l'ami de ma famille et... le mien ?

— Je le sais, mais, ou je me trompe fort, ou il se montrera équitable même contre votre famille et contre vous. Il voudra trancher du Brutus, du Caton, et il vous condamnera indubitablement. Hier au soir, il a vu de ses yeux, et plusieurs autres personnes honorables ont vu comme lui que je vous confiais un objet du plus grand prix. Ce matin, je viens réclamer cet objet, et vous m'annoncez que vous l'avez perdu... quelle excuse alléguerez-vous ? Direz-vous que vous l'avez remis quand nous étions seuls et quand personne ne pouvait nous voir ?

— Monsieur ! interrompit Clara en se redressant, vous n'avez aucun droit de m'insulter !

— Ce n'est pas un doute que j'émetts, mademoiselle ; et cependant si le juge méconnaissait la portée du fait dont je me plains, je serais peut-être en mesure d'éclairer sa conscience à cet égard. Je lui rappellerais par exemple que beaucoup de femmes, réputées fort honnêtes du reste, sont extrêmement avides de colifichets précieux, de parures, de bijoux, que certaines tentations pourraient être au-dessus de leurs forces. Je lui dirais que ce goût commun chez les femmes de tous pays, est particulièrement développé chez quelques Parisiennes. Je lui exposerais comment il me semble impossible qu'un diamant de grand prix ait disparu dans les conditions dont il s'agit. Si donc Mlle Clara elle-même est incapable d'abuser de la confiance d'un compatriote, il faut qu'il y ait auprès d'elle une autre personne moins délicate sur les moyens de s'approprier un pareil trésor.

Dans le cas où le magistrat refuserait de me croire, j'invoquerais des souvenirs qui me sont revenus la nuit dernière. Je me trouvais encore à Paris lors d'un procès fameux où le scandale se mêlait au drame ; et ma mémoire, maintenant que j'y réfléchis, m'en reproduit assez fidèlement les détails... Le juge connaîtrait ainsi le caractère et le passé de certaines personnes desquelles le hasard l'a rapproché, et il n'aurait peut-être pas de peine à imaginer sur qui devraient tomber ses soupçons."

Clara n'avait saisi d'abord qu'imparfaitement la portée des insinuations de Martigny ; mais, à mesure qu'elle écoutait, la lumière se faisait dans son esprit, et elle finit par comprendre qu'on soupçonnait sa mère d'avoir fait disparaître le diamant. Si quelque chose eût pu ajouter à son désespoir, c'eût été l'accusation portée contre une personne qui lui était si chère.

— Monsieur le vicomte, répondit-elle avec énergie, une semblable imputation sans preuves est une lâcheté indigne d'un homme d'honneur !

Martigny sourit avec indulgence.